

France JUTRAS

Yves BERTRAND

L'ÉCORESPONSABILITÉ, UNE VALEUR À DÉVELOPPER À L'ÉCOLE

Résumé : Traditionnellement définie comme l'étude systématique des milieux de vie, c'est-à-dire l'étude des milieux où vivent et se reproduisent les êtres vivants ainsi que de leurs rapports avec le milieu, l'écologie ne porte pas seulement sur leurs caractéristiques naturelles, physiques, chimiques et biologiques, elle traite aussi de leur insertion dans une culture et une société. Dans notre optique, l'écologie représente bien plus qu'une discipline ou une matière d'enseignement, c'est une manière de comprendre la vie et de comprendre l'être humain dans ses rapports à soi, à l'autre, à l'habitat, à la nature, à la cité, à l'Univers. Nous traitons ici de l'écoresponsabilité comme valeur éducative comprenant trois pôles : l'écosystème — le *bios* ou le vivant ; la culture — l'*eidōs* ou le monde des connaissances, des jugements, des idées, des croyances, des perceptions ; la personne — l'*autos* ou le sujet qui interprète, organise, régularise son univers et son devenir. Ces trois pôles peuvent participer à une conception de l'enseignement de l'écologie à l'école, vue comme projet qui vise à amener la personne à comprendre le monde et à intervenir dans le monde comme sujet solidaire et écoresponsable.

Mots clés : Écologie — enseignement de l'écologie — valeur — écoresponsabilité — solidarité — modes de connaissance — école.

INTRODUCTION

Viser le développement de sujets en devenir, à l'intérieur de cadres relativement précis ancrés dans l'espace et dans le temps, par l'intermédiaire d'objets d'apprentissage, voilà des données incontournables des processus éducatifs. Ces processus s'enracinent, à leur manière, dans la dynamique des fins poursuivies par l'école comme institution sociale, au moyen de projets éducatifs des établissements scolaires, des programmes d'études, des interventions des enseignants et des élèves eux-mêmes. Cette question des fins peut poser problème puisque certaines sont explicites, d'autres implicites et même contradictoires. Il n'en demeure pas moins nécessaire de clarifier les valeurs associées aux finalités éducatives quelles qu'elles soient.

Nous posons que l'une des finalités de l'école du XXI^e siècle est de développer l'écoresponsabilité. Le développement du citoyen responsable constituait certes l'un des grands buts de l'école du XX^e siècle. Or, la responsabilité du citoyen dans le cadre de l'État-Nation n'est plus une finalité suffisante, il faut désormais l'élargir

à la planète entière car l'ensemble des communautés de vie est en constante interrelation. L'écoresponsabilité peut être représentée comme une manière de comprendre la vie dans son sens le plus large : le *bios* ou le vivant dans l'écosystème, l'*eidos* ou la culture et le monde des connaissances et l'*autos*, le sujet qui interprète, organise et régularise son univers et son devenir. L'écoresponsabilité pourrait permettre ainsi de comprendre l'être humain dans ses rapports à soi, à autrui, à l'habitat, à la cité, au monde pour atteindre le but ultime de la solidarité planétaire. Développer l'écoresponsabilité à l'école, tel est le coeur de notre réflexion. Nous nous pencherons sur l'écologie, et plus précisément sur l'écologie à l'école comme projet et vecteur de l'émergence de sujets solidaires et écoresponsables.

1. Un macroproblème écologique

Nous avons posé l'écoresponsabilité comme finalité éducative essentielle pour la formation des citoyens de demain qui, dès maintenant, doivent ouvrir des voies d'avenir pour la planète si gravement menacée dans son environnement naturel, humain et social. On ne peut esquiver encore longtemps les multiples problèmes qui, considérés d'un point de vue global, affectent la planète entière, toutes nos sociétés, tous les écosystèmes et chacun des êtres humains. C'est ce que nous appelons le macroproblème écologique (Bertrand, Valois et Jutras, 1997). Ses manifestations possèdent un caractère global et planétaire car elles affectent l'écosystème, c'est-à-dire quatre domaines en constante interaction les uns par rapport aux autres : l'eau (l'hydrosphère), l'air (l'atmosphère), la terre (la lithosphère) et la vie (la biosphère) (Rosnay, 1995, p. 156-157). Il s'agit en fait de tous les éléments essentiels à la vie.

Ainsi, bien que nous vivons en groupes structurés et organisés, c'est-à-dire en société, il semble que nous avons de la difficulté à percevoir notre relation d'interdépendance avec autrui. Cela nous amène à nous percevoir non comme associés aux autres dans une vie commune, mais plutôt comme dissociés des autres. C'est exactement le même sentiment de dissociation que nous éprouvons à l'égard de l'environnement. D'où vient ce sentiment ? Il est sans doute relié à deux caractéristiques qui définissent la modernité : l'individualisme et la primauté de la raison instrumentale. D'une part, l'individualisme, issu d'une longue conquête humaine de recherche de liberté, du bonheur et du bien-être individuel, comporte un côté sombre : l'égoïsme ou le repliement sur soi qui, selon Taylor (1992, p. 15), aplatit et rétrécit nos vies, en appauvrit le sens et nous éloigne du souci des autres et de la société. L'individu égoïste ne se reconnaît pas comme membre d'une communauté. Il ne se perçoit pas vraiment responsable et solidaire du devenir commun. D'autre part, lorsque nous sommes dans la rationalité instrumentale, c'est-à-dire celle de la réponse technique immédiate aux problèmes humains, du rendement et de la performance à court terme, nous n'examinons pas vraiment les conséquences à long terme des gestes posés et des solutions mises en oeuvre.

2. L'homme est-il condamné à détruire sa planète ?

Dans l'état actuel des choses, tout indique que l'avenir des écosystèmes est compromis. La sauvegarde de l'environnement naturel et de la biodiversité ne peut se résumer simplement à un déploiement ou à un accès plus grand à de l'information

L'ÉCORESPONSABILITÉ, UNE VALEUR À DÉVELOPPER À L'ÉCOLE

à caractère scientifique. Car le fondement du macroproblème écologique ne repose pas uniquement sur des causes biochimiques, il prend forme également à partir d'un ensemble de croyances et de valeurs régulant nos systèmes socio-économiques. Ainsi, on peut penser que ce macroproblème écologique repose sur une surdétermination de la culture industrielle capitaliste et des intérêts individualistes qui la caractérisent. Cette culture industrielle, alliée à une approche industrielle de l'éducation, véhicule et amplifie une forme de séparation et de dissociation entre les êtres vivants et non vivants, de sorte que la majorité des personnes ne se perçoivent pas comme engagées avec tous les êtres de la planète dans un devenir commun. On dissocie, par exemple, la croissance économique de ses conséquences écologiques, on agit comme si cette croissance n'avait aucun rapport avec son contexte environnemental.

Pour transformer cette situation caractérisée par la domination de l'être humain sur ses semblables et sur la nature, une piste à explorer nous semble l'écologie, plus précisément l'enseignement de l'écologie à l'école. Dans sa définition classique, l'écologie est l'étude du vivant et de ses interrelations. Or, le vivant comprend les dimensions minérales, végétales, animales, humaines et culturelles qui forment notre milieu de vie ou le support à la vie dans son sens large. L'étude de l'écologie peut donc être un levier important pour accéder à l'écoresponsabilité.

3. Une nouvelle façon d'aborder l'homme et son environnement

Imaginons qu'un après-midi, des personnes observent un grand nombre de poissons morts qui flottent sur une rivière et qui échouent sur ses berges. Que se passe-t-il ? Que fait-on ?

Recherche d'une cause Recherche d'une solution

Analyse de l'eau Que faire pour ramener l'équilibre dans cet écosystème ?
Autopsie des poissons Que faire pour enrayer la source de pollution ?

Est-il suffisant de trouver la cause et la solution immédiate à ce problème environnemental ? S'agit-il d'un problème spécifique nécessairement circonscrit dans un lieu, dans l'espace et dans un moment précis dans le temps ? Pour nous, un problème particulier n'est pas un problème isolé, il fait partie d'un contexte. Pour accéder à une compréhension la plus complète possible de la réalité, nous estimons qu'on peut faire appel au moins à trois modes d'interprétation de la réalité ou de production de la connaissance, à savoir la perspective des sciences de la nature, la perspective de l'analyse socioculturelle et la perspective holistique. Chacune de ces perspectives comporte des forces et des limites. L'idéal consisterait à apprendre à utiliser ces différents modes d'interprétation de la réalité et de production de la connaissance puisque chacun fait émerger différentes facettes de la réalité.

Chacun de ces modes d'interprétation de la réalité comporte ses propres règles et démarches. Par exemple, le mode holistique, auquel se rattachent différents courants mystiques, possède des règles d'interprétation plus ou moins élaborées

« depuis les simples recettes jusqu'à des formalisations raffinées et rationalisées permettant de construire des schémas explicatifs unifiés où tout événement trouve sa place dans un ordre universel englobant la nature et les hommes » (Atlan, 1986, p. 287). De même, dans la connaissance scientifique, il est aussi question du respect des règles du jeu qui comportent notamment un protocole expérimental et une déduction logique. Dans le mode socioculturel, la règle de production exige des interactions entre la personne et l'objet. Bruner (1995) avance notamment que la construction du sens est une expérience subjective vécue dans le creuset de l'intersubjectivité. S'appuyant sur des règles différentes, ces trois modes d'interprétation de la réalité permettent la focalisation sur certains aspects de la réalité. Ainsi, les différentes façons d'interpréter la réalité peuvent être considérées comme complémentaires en autant que les règles de chacune puissent être respectées. La description scientifique de la réalité est régie par les principes d'identité et de non contradiction ; la description holistique laisse entrevoir un monde sans négations et sans contradictions ; l'interprétation socioculturelle fait valoir les interactions entre l'action, l'expérience et la pensée. L'interaction dynamique et la combinaison de ces divers modes d'interprétation de la réalité génèrent des compréhensions plus profondes et plus larges, condition *sine qua non* pour l'élaboration de solutions au macroproblème écologique.

Pour sortir du macroproblème écologique, nous proposons un processus de libération :

- i) se libérer d'une vision étroite de la réalité en s'appuyant sur la dynamique des différents modes de connaissance ;
- ii) s'appliquer à mettre en pratique une combinaison de perspectives écologiques ;
- iii) travailler à revaloriser la croissance éthique des habitants de la terre.

4. Développer l'écoresponsabilité à l'école

L'écologie devient alors bien plus qu'une matière à enseigner puisqu'elle concerne le sens de la vie et sa complexité. La vie est quelque chose de global avant d'être décomposée en un ensemble de données psychologiques, biologiques, sociales ou religieuses. L'enseignement de l'écologie dépasse donc le cadre d'une matière spécifique et devient interdisciplinaire. De plus, la pédagogie reliée à l'écologie ne saurait se limiter à quelques recettes éprouvées, c'est une pédagogie qui vise le développement de compétences écosociales puisque la personne ne vit pas seule et que les solutions au macroproblème écologique devront être collectives. Ces compétences et valeurs écosociales pourront être développées par l'intermédiaire des trois perspectives écologiques.

i) *La perspective des sciences de la nature* qui concerne le milieu de vie tel qu'étudié par la biologie, la chimie, la géographie, la physique. Elle traite du *bios*, c'est-à-dire la vie dans sa totalité. On cherche à comprendre l'objet en soi de manière à développer une conscience et une compréhension du monde concret.

ii) *La perspective socioculturelle* met en évidence la structuration culturelle et sociale de la connaissance. Ainsi, le point de départ de cette perspective est le

L'ÉCORESPONSABILITÉ, UNE VALEUR À DÉVELOPPER À L'ÉCOLE

suivant : d'une part, les racines du macroproblème écologique sont sociales et culturelles et, d'autre part, on doit analyser sa structuration dans l'espace et dans le temps. C'est le monde de l'*eidos*, c'est-à-dire le monde des connaissances, des idées, des croyances, des jugements et des perceptions. Il s'agit alors de développer l'esprit critique qui permet de comprendre l'insertion ou l'interrelation de l'objet parmi d'autres de manière à développer une conscience morale concrète de la place de l'objet dans le monde.

iii) *La perspective holistique* remet en question les conceptions matérialistes de l'univers et propose comme objectif ultime l'expansion de la conscience de chacun, c'est-à-dire la connaissance du soi intérieur, la reconnaissance de l'unicité de la personne et de son union avec tout ce qui existe. C'est le monde de la personne, de l'*autos*, c'est-à-dire du sujet qui interprète, organise, régularise son univers et son devenir, du sujet en connexion personnelle avec l'humanité ou le principe de vie. C'est le développement de la conscience morale phénoménologique.

CONCLUSION

La question de l'écologie à l'école va bien plus loin que l'étude d'objets disciplinaires, elle ramène le monde de l'éducation à sa responsabilité essentielle : qu'est-ce qu'éduquer des êtres en devenir ? Une véritable conscience écologique est-elle nécessaire à l'homme du XXI^e siècle ? Nous répondons oui et que c'est par un positionnement renouvelé qu'on pourra passer d'une culture éducative industrielle, fondée sur la transmission unidirectionnelle de connaissances, à une culture de l'éducation où la relation de l'élève et son milieu de vie devient matière à comprendre, et même objet d'intervention. L'écoresponsabilité comme valeur pour l'éducation permet d'instaurer des sentiments de responsabilité et de solidarité chez chacun de nous comme membre de la communauté humaine habitant ce vaisseau spatial appelé la terre.

France JUTRAS

Yves BERTRAND

Université de Sherbrooke

Télé-université

Abstract : Usually defined as a branch of science concerned with the interactions of organisms and their environment or with the patterns of relation between organisms and their environment, ecology is not only about natural, physical, chemical and biological characteristics, it also refers to cultural and social interactions. Ecology thus is much more than a discipline or a subject to be taught, it is a way to understand life in a global perspective. Ecoresponsability can therefore be understood as an educational value related to three dimensions : ecosystems or *bios*, culture or *eidos*, and *autos* or the person. With these dimensions, teaching and learning in schools may achieve the aim of bringing each person to understand the world and to act in the world with a sense of solidarity and responsibility for all living things.

F. JUTRAS & Y. BERTRAND

Key words : Ecology — teaching ecology -value — ecoresponsability — solidarity — modes of knowing — school.

Bibliographie

- Atlan H. (1986) *À tort et à raison : intercritique de la science et du mythe*. Paris, Seuil.
- Bertrand Y., Valois P. & F. Jutras (1997) *L'Écologie à l'école : inventer un avenir pour la planète*. Paris, PUF.
- Bruner J. (1995) « Y a-t-il une fin aux révolutions cognitives ? » — *Revue Française de Pédagogie* 11 (73-84).
- Rosnay J. de (1995) *L'homme symbiotique : regard sur le troisième millénaire*. Paris, Seuil.
- Taylor C. (1992) *Grandeur et misère de la modernité*. Trd., Montréal, Bellarmin.